Pantouns

Lettres de Malaisie - Septembre 2013

L'appel à textes

Lettres de Malaisie, en partenariat avec l'édition malaisienne de LePetitJournal.com et sous le patronage de l'auteur-traducteur Georges Voisset, spécialiste de littérature de l'archipel malais, vous invite à laisser libre cours à votre imagination et à élaborer des pantouns, la forme poétique par excellence de la Malaisie.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, et dont le nom commence à être reconnu des francophones, même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haïku. Nos poètes ont écrit des milliers de haïkus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas, hélas, le cas du pantoun, pratiquement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques…

Dans le but de faire (re)découvrir cette forme noble et dans l'espoir, à terme, d'en tirer un recueil qui lui serait entièrement dédié, nous vous proposons de contribuer à notre revue bimestrielle Pantouns en nous soumettant vos créations « pantouniques » !

Vos contributions sont à envoyer via notre page Facebook ou directement à l'adresse suivante :

lettresdemalaisie@gmail.com

En couverture :
Song of the Keris
Série Sulu Stories, 2005
Impression numérique sur papier Kodak Pro, 61x61 cm
© Yee I-Lann

L'artiste

Yee I-Lann est née en 1971 dans l'Etat du Sabah, en Malaisie orientale. Pour son travail d'artiste et de directrice artistique pour le cinéma, elle navigue de part et d'autre de la mer de Chine du Sud, entre sa ville natale de Kota Kinabalu et la capitale Kuala Lumpur. En 1992, elle obtient son Bachelor of Arts en Arts Visuels de l'Université d'Australie du Sud, à Adelaide, se spécialisant en photographie et cinématographie. Sa pratique incorpore plusieurs supports (photographie, film, installation) et cherche à bâtir des passerelles entre histoire, paysage, mémoire et identité culturelle. Son vocabulaire visuel est des plus vastes, s'inspirant de références historiques, de la culture pop, de paysages urbains et d'objets du quotidien.

Aujourd'hui représentée par Valentine Willie Fine Art, I-Lann a exposé ses œuvres à travers le monde. Entre autres, elle a participé à la troisième Triennale Asie-Pacifique de la Queensland Art Gallery, à l'exposition "Contemporary Commonwealth" de la Galerie Nationale de Victoria (Australie), aux projets "Independence" et "Out of the Mould" de la Galerie Petronas de Kuala Lumpur, à l'exposition "Thermocline of Art: New Asian Waves" du Musée ZKM d'Art Contemporain (Allemagne), et a été invitée à présenter son travail à la Tate Modern Gallery de Londres dans le cadre du séminaire "Global Photography Now". Certaines de ses œuvres seront bientôt visibles en France, au Grand Palais de Paris, pour l'évènement Paris Photo, du 14 au 17 novembre prochain.

Pantouns de papier ?

Voici donc un an que la revue *Pantouns* existe et fait revivre la forme poétique presque oubliée du pantoun traditionnel en français. Un an de revue, soit sept numéros, un nombre croissant de contributions, près d'une trentaine de participants occasionnels ou assidus, quelques centaines de lecteurs recensés pour chaque numéro. Sans vouloir parler de succès, il nous faut tout de même constater que bien du chemin a été parcouru depuis notre premier numéro et que l'avenir de la revue s'inscrit désormais dans la durée.

Comme il en a toujours été l'intention, le moment approche sans doute d'envisager un projet d'une envergure toute autre. Il ne nous a pas échappé que quelques demandes, certes angéliques et non péremptoires, nous arrivaient régulièrement de quelques lecteurs et contibuteurs, au sujet de l'éventualité d'un support papier pour nos pantouns. Nous y pensons également, et nous souhaitons aujourd'hui vous proposer l'idée d'un recueil de nos meilleurs pantouns, pour certains déjà publiés, d'autres qui restent pour l'instant inédits, et d'autres encore qu'il nous tarde de recevoir.

Pour réaliser ce projet, il va cependant nous falloir compter sur votre soutien, car nous ne pouvons nous embarquer dans cette aventure sans être sûrs de couvrir au moins une grande part de nos frais de mise en page et d'impression, sans même oser parler d'un bénéfice qui serait chose exceptionnelle. L'idée derrière ce recueil - cette anthologie - serait de garder l'esprit de la revue tel qu'il est depuis le lancement, en juillet dernier, de la nouvelle formule, tout en la rendant plus agréable encore, en mélangeant les œuvres de divers artistes malaisiens, en y ajoutant des résonnances vers le malais et l'anglais, et en vous proposant un support de qualité, digne d'un ouvrage d'exception. En bref, un vrai beau livre, unique. Un livre à garder. Un livre à offrir.

Si ce projet vous intéresse, si vous avez éventuellement des remarques, voire des conseils pour le mener à bien (certains d'entre vous ont peut-être déjà publié leurs propres recueils), si vous voulez nous confirmer dès à présent que vous passerez commande de quelques exemplaires à la sortie du livre, alors nous en serions rassurés et nous nous lancerions dans cette entreprise avec d'autant plus de confiance. Pour l'heure, et dans l'attente de vos messages, il nous reste à vous remercier une nouvelle fois pour votre soutien et pour vos contributions inspirées. Bonne lecture et bon partage !

Eliot Carmin

Parasitic Kepala (détail)
Série Orang Besar, 2010
Impression numérique mimaki et batik sur sergé, 132x400 cm
© Yee I-Lann

Pantouns de rentrée

C'est la rentrée, vite, ouvrons
le joli cahier à pantouns.
Jolie maîtresse, vite, aimons-
nous tant que la terre tourne.

Le joli cahier à pantouns,
vite, collons-y deux moitiés.
Mais, joli maître, la terre ne tourne-
rait donc pas pour l'éternité ?

Jean de Kerno

Pantouns des saisons

Dans la vie est toujours un printemps
Avec la danse au vent de fleurs des champs.
Dans mon âme est toujours un printemps
Quand je suis tranquille, contente.

Dans la vie est toujours l'été,
Et le soleil et la chaleur sont arrivés.
Dans mon âme est toujours l'été,
Quand je peux faire ce à quoi j'ai pensé.

Dans la vie est toujours l'automne,
Quand tombent et feuilles et pommes.
Dans mon âme est toujours l'automne,
Quand j'aime très fort un homme.

Je crois que la vie est l'hiver
Avec le blanc, dans le monde entier.
Dans mon âme est toujours l'hiver
Quand j'aime tout ce que je dois faire.

Păun Cornelia

Huminoduni
Série Kinabalu, 2007
Impression numérique sur papier Kodak Endura, 106x205 cm
© Yee I-Lann

Pantouns dédicace et réclame

À Georges et Renuga

Partager une chique de bétel
Deux sucres d'orge et trois nougats
Partager Malaisie la Belle
Avec vous Georges et Renuga

Serge Jardin

À Jérôme

Chez les Mongols rêver conquête
À Langkawi prendre son temps
Le globe-trotter de l'Internet
Nouvel héros de notre temps

Serge Jardin

À l'ami Georges et pour une maison d'hôte

Pour cueillir toutes les fleurs du jardin
Déclarez la guerre aux escargots
Pour dormir un jour chez les Jardin
Appelez Maison de l'Escargot

Serge Jardin

Pour l'arrivée d'Air France en Malaisie

Papillons volent sur les brisants
Hippocampes s'envolent de France
De Cameron à Sipadan
Partout les gens accueillent Air France

Serge Jardin

Pantouns mélancoliques

Fleurs sauvages, joncs à perte de vue,
dans le ruisseau coule une mémoire.
Terre de vent et de pluie grisaille
emporte avec toi mon âme perdue.

Renuka Devi

Quand le fleuve coule coule sans fin,
La triste et terne barque avance en berne.
Quand la vie trop s'écoule et coule en vain,
Le spleen tenace te rend triste et terne.

Cédric Landri

Empires of Privateers an
Série Orang
Impression numérique mimaki
© Yee

Couleur de cuivre au vert de gris
L'arc en ciel lui-même se ternit
Par ton cou de ces hommes serti
Ton amour pour moi s'évanouit

Stéphane Dovert

Quand le vent descend, lourd, de la plaine,
Il pèse un peu trop sur les toitures
Quand j'entends ton soupir plein de haine,
Il me blesse... Ô que ta voix est dure !

François-Xavier Desprez

Un cerf-volant s'est perdu loin, très loin,
Lorsqu'un sage a lâché la ficelle,
Mon esprit sourd est plein, trop plein
Des derniers mots lancés par elle.

François-Xavier Desprez

Lierre en liane sourd du mur
Sape quand passent les années
L'humidité goutte et fissure
Dans mes larmes tu t'es diluée

Stéphane Dovert

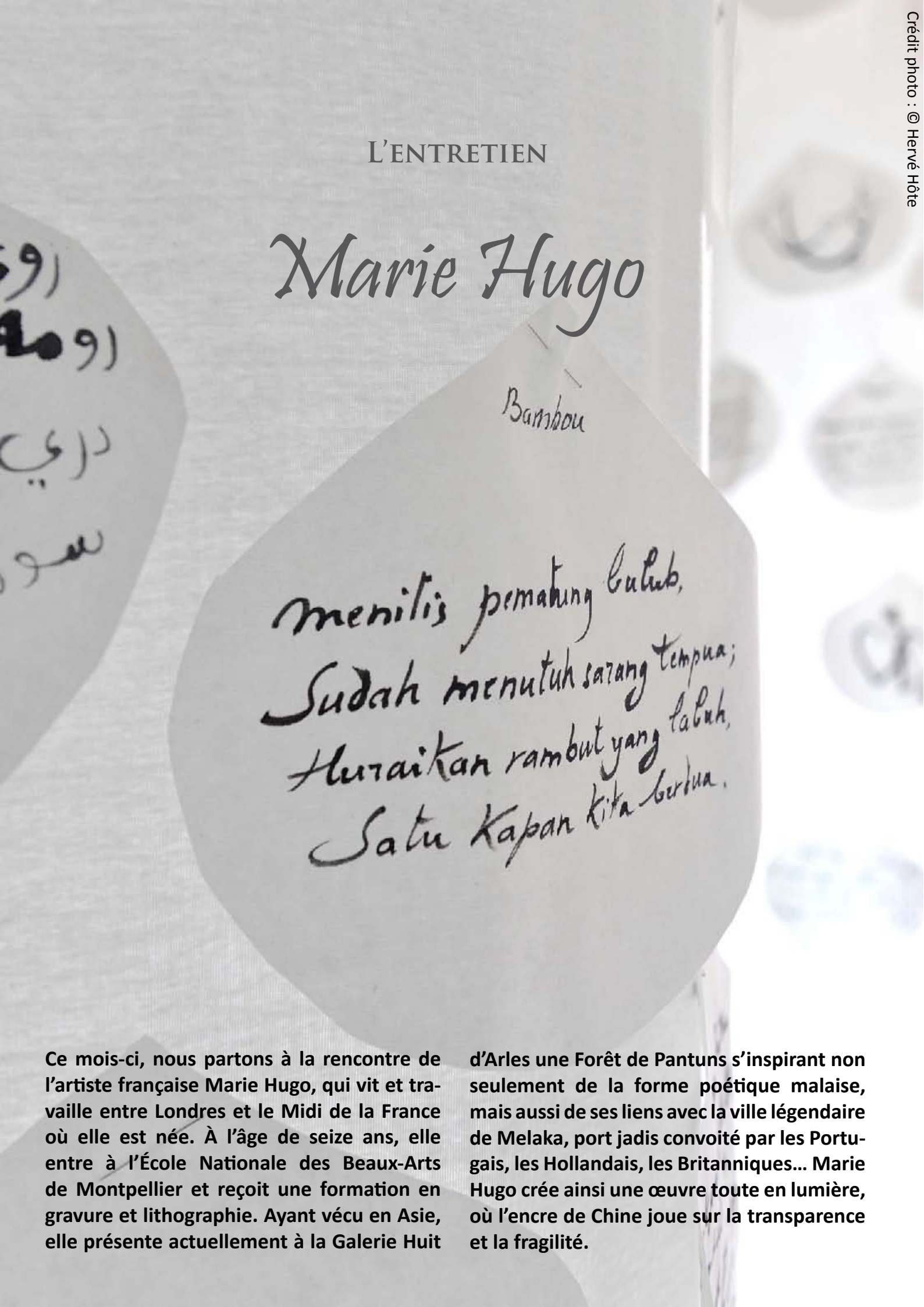
d Their Glorious Ventures
Besar, 2010
et batik sur sergé, 132x400 cm
I-Lann

La lune, pour sombre que soit la mer,
Sans répit ondule et miroite sur les flots.
Même dans une vie sombre et amère
Le langage ondule et miroite en fols échos.

Kistila

Le pigeon blessé, les ailes en lambeaux
Au chat, comment pourrait-il échapper ?
L'homme mutilé, écrasé, brisé, en morceaux
Ses ailes, comment pourrait-il les déployer ?

Michel Betting



Crédit photo : © Hervé Hôte

L'ENTRETIEN

Marie Hugo

Ce mois-ci, nous partons à la rencontre de l'artiste française Marie Hugo, qui vit et travaille entre Londres et le Midi de la France où elle est née. À l'âge de seize ans, elle entre à l'École Nationale des Beaux-Arts de Montpellier et reçoit une formation en gravure et lithographie. Ayant vécu en Asie, elle présente actuellement à la Galerie Huit d'Arles une Forêt de Pantuns s'inspirant non seulement de la forme poétique malaise, mais aussi de ses liens avec la ville légendaire de Melaka, port jadis convoité par les Portugais, les Hollandais, les Britanniques… Marie Hugo crée ainsi une œuvre toute en lumière, où l'encre de Chine joue sur la transparence et la fragilité.

Crédit photo : © Hervé Hôte

Pantouns : **Pouvez-vous nous présenter votre installation de la Forêt de Pantuns ?**

Marie Hugo : **La Forêt de Pantuns est faite de colonnes représentant des arbres, le sol craque sous les pas des visiteurs comme dans les sous-bois. Les pantuns sont accrochés et rappellent les messages gravés dans l'écorce des arbres. Des petites lumières sont placées dans chaque arbre à l'intérieur pour les illuminer. C'est la seule source de lumière. On enlève ses chaussures en pénétrant dans la forêt.**

Comment s'est passée votre rencontre personnelle avec le pantoun ? Diriez-vous que cette forme poétique vous correspond, à vous et à votre démarche artistique ?

C'est Julia de Bierre, de la Galerie Huit, qui m'a parlé du pantun la première fois. Oui, j'ai tout de suite pensé que cette forme de communication poétique orale correspondait à mon travail, mais aussi son rapport à la nature. En fait, je suis très reconnaissante à François-René Daillie, son recueil *La Lune et les Etoiles - Le Pantoun malais* **m'a été d'une grande inspiration et utilité. J'y ai puisé les pantuns utilisés pour l'installation. Ce travail aurait été très difficile sans ce recueil. C'est avec tristesse que j'appris sa mort lorsque j'ai demandé au libraire de me mettre en contact avec lui.**

Vous avez sélectionné des textes en français, anglais, mais aussi en malais et jawi (alphabet arabe adapté pour écrire le malais). Quels textes avez-vous retenu en priorité, et pourquoi ?

J'ai sélectionné les pantuns qui correspondaient le plus à des valeurs universelles et éternelles, beaucoup étant tournés vers la vie rurale dans la campagne malaise que beaucoup d'Européens ne connaissent pas. Les traductions en anglais et jawi m'ont été données par des amis de Julia de Bierre. Les pantuns en jawi on été écrits par un jeune stagiaire malais séjournant dans le midi de la France.

Pouvez-vous nous en citer un parmi vos favoris ?

Mon favori est :

Si tu vas en amont du fleuve,
Cherche pour moi la fleur du miel ;
Si tu meurs et me laisses veuve,
Attends moi aux portes du ciel.

Vous essayez-vous parfois au pantoun ? Pouvez-vous éventuellement partager avec nous quelques-unes de vos créations ?

Très occupée par la création de l'installation Forêt de Pantuns, je n'ai pas encore eu le temps de créer mes pantuns, mais qui sait ? Peut-être cela viendra-t-il dans le futur ! ■

Crédit photo : © Hervé Hôte

"Eau limpide et encre de Chine sont devenues mes complices de jeux : avec elles j'explore la lune, la mer, le soleil. Avec l'eau et l'encre je brave les marées, les orages, les torrents, traçant l'histoire intemporelle de mon infime place sur Terre".

Marie Hugo

"Forêt de Pantuns", du 15 août au 22 septembre 2013 à la Galerie Huit d'Arles (13). Du mercredi au dimanche, de 16h à 19h, les matins uniquement sur rdv.
Contact : 06 82 04 39 60 /
contact@galeriehuit.com /
www.mariehugo.com

Crédit photo : © Hervé Hôte

Pantouns et enfance

Sur la grille chargée du Pont Neuf
Un nouveau cadenas est posé

La maison est pleine comme un œuf
Les invités rencontrent le bébé

Nathalie Dhénin

Anak Negeri
Série Kinabalu, 2007
Impression numérique sur papier Kodak Endura, 106x205 cm
© Yee I-Lann

Pantouns de sagesse

Vieil artisan isolé dans la campagne
Tout ce qu'il fait il le fait bien
Vieux sage retiré dans la montagne
Tout ce qu'il sait c'est qu'il ne sait rien

Michel Betting

Larmes dans la mer ou pleurs sur l'océan
n'augmentent pas vraiment leur salinité.
Plutôt que regrets, même très convaincants,
préfère l'action et sa sincérité.

Yann Quero

Le vieux pélican s'arrête, écoute...
Puis il avance blanc sur le pavé !
Le vrai sage est celui qui doute !
Et reprend le cours de sa vie, étonné...

François-Xavier Desprez

The Ch'i-Lin of Calauit
Série Sulu Stories, 2005
Impression numérique sur papier Kodak Pro, 61x61 cm
© Yee I-Lann

Entre chien et loup, entre rien et tout,
se glissent parfois d'étranges espoirs ténus
La voie moyenne inspire souvent les fous
à la sagesse nue et aux rêves déchus.

Yann Quero

Kriss une fois sorti ne rentrera pas
sans avoir goûté la saveur du sang.
Qui croit échapper à la vendetta
ignore que la vengeance sait prendre son temps.

Yann Quero

Pantouns d'amour et sentimentaux

Doigts actifs, ventres pleins
Le riz ne pousse pas en un jour
Corps lascifs, ventre plein
Neuf mois pour que naisse l'amour

Eliot Carmin

Malgré les nuages le soleil resplendit,
Et bourgeonnent les fleurs dans les prés et ailleurs.
Malgré les orages le vieux couple survit,
Et persistent passions dans les corps et les cœurs.

Cédric Landri

Map
Série Sulu Stories, 2005
Impression numérique sur papier Kodak Pro, 61x122 cm
© Yee I-Lann

Quelques fraises dans le panier,
Un exquis repas se prépare.
Les joues rouges et pailletées,
Ma ravissante amie se pare.

Cédric Landri

Dans le brouillard des palmeraies de braise
Les singes débrouillards ont cessé leur jeu
Ce matin tu voudrais que je me taise
Et sombrer dans la lumière de mes yeux

Aurore Pérez

page opposée : **Migration Triptych**
Série Orang Besar, 2010
Impression numérique sur papier Kodak Endura, 61x61 cm (x3)
© Yee I-Lann

Pantouns d'ailleurs

(Reprise de Pànos Kyparìssis)

Reflets de lune dans la nuit noire
Le poète ivre plonge et se noie
Il pleure tellement dans ma mémoire
Qu'une mer s'étend autour de moi

Eliot Carmin

Rose des vents, rose des sables : voyages sans fin
dans la mémoire morte des récits perdus.
Des anciennes cartes émane un lourd parfum
de poudre, d'épices, d'exotisme éperdu.

Yann Quero

La voix de gospel d'un vieux coq enroué
Implore obstiné du soleil la sortie…
La voix de gospel de ce pauvre émigré
Implore de sa famille la survie…

Kistila

A Victor Hugo, encore
« ***Vêtu de probité candide et de lin blanc...*** »

Lin vermeil, lin gouttes de ciel,
lin candide du drap de lit.
Mille couleurs ont fait un miel,
deux lèvres rouges - un bleu souci.
*
Lin d'Argoat c'est voiles d'Armor,
pourtant le vent vient de la mer...
Bretagnes m'ont jeté un sort :
Terre-neuvas et pommes de terre.

Jean de Kerno

La Synthèse

Pour fêter un an de Revue du Pantoun francophone

par Georges Voisset

À René Ghil

C'est la rentrée !

Il y a un an, grâce à vous tous, existait enfin dans la langue de Victor Hugo, quelque chose de l'universelle poésie appelée PANTOUN, et un support de choix pour le montrer.

Un an que nous nous sommes réunis pour faire vivre une aventure poétique sans précédent dans notre histoire littéraire. En effet, si l'on excepte, en 1830, deux strophes d'un certain Ernest Fouinet (le découvreur du pantoun malais et le fournisseur de Hugo) ainsi que quatre ou cinq quatrains du génial René Ghil, notre pays, si fier de son pantouM, a absolument choisi d'ignorer le « vrai pantoun » (malais ou indonésien, comme vous voudrez).

L'auteur du *Pantoun des pantoun* **(lequel est tout sauf cela !) de 1902 avait d'ailleurs annoncé la publication d'un recueil de son cru, mais elle n'eut jamais lieu.**

Ainsi donc, à ma connaissance, pratiquement tous les pantouns français, hormis quelques créations anciennes de Jean de Kerno, sont dans cette Revue, à laquelle le soin apporté à chaque numéro, et notamment la grande beauté des derniers, donnent désormais une magnifique vitrine internationale.

Je dis internationale puisque dans ce nouveau numéro de septembre, place a été prise par ces poètes francophones venus d'outre-Hexagone (Roumanie), que nous invitions à bras ouverts.

Merci, donc, en ce premier anniversaire, merci chaleureusement à tous ceux qui ont rendu ce projet possible, et qui eux seuls le rendront durable, merci en particulier à Eliot Carmin qui anime la Revue, y apportant tant de richesse, d'inventivité, de curiosité. D'amour enfin, pour résumer d'un mot bien galvaudé - mais n'est-ce pas le maître-mot en Pantounie ?

Quelques chiffres et lettres, d'abord, avant un rapide parcours relecture de ces moissons de l'an écoulé, en espérant qu'il pourra être utile à tous pour aller de l'avant.

Nous avons commencé avec une quinzaine de quatrains et une demi-douzaine de pantouneurs. Puis notre Revue s'est envolée : en quantité, en qualité, dans son nouvel et superbe habillage, en créativité diverse (Concours, interviews)… Ce sont, aujourd'hui, près de cinquante pantouns de plus d'une vingtaine de pantouneurs, fidèles et nouveaux, que nous recevons chaque mois.

En effet, le saviez-vous ? Le pantoun – c'est un rusé – ne nous a pas encore tout dit !

Toutefois… ces quelque 250 quatrains que nous avons retenus, sont-ce bien de « vrais » pantouns, à les relire ? Pantouneuses et pantouneurs, je vous le promets : pour nos deux bougies, je militerai pour quelque chose com-

-me un Salon des refusés (notez que je ne dis pas : Pièces interdites). Nous y apprendrons tous beaucoup (outre cet avantage que j'y serai particulièrement bien représenté).

Car ici se dessine tout ce qui distingue notre genre du haïku, son heureux rival. Tenez, j'écris : *La lune est maintenant au zénith / le clavier résiste*, et j'ai fait un haïku. Bon ou mauvais, d'esprit «japonais» ou pas du tout, cela vient ensuite. Mais pour décider de ce qui est recevable ou non comme pantoun en tant que tel, avant même de parler d'esthétique, c'est bien plus compliqué !

L'exemple le plus flagrant est le fameux pantoun dit lié, devenu notre pantouM national, et que nous avons décidé d'exclure *a priori*, afin de ne pas couper de nous-mêmes l'herbe sous le pied de notre projet. Et pourtant… ce faisant, nous amputions le genre de ce qui est la quintessence de son originalité, le potentiel de dualité : deux personnes, deux corps, deux voix inscrites au plus profond de la structure de base. Faisons un rapide tour d'horizon de ce qui a été pratiqué, avec un œil sur ce que pratique le «vrai» pantoun malais lui-même en malais, puis je reviendrai sur ce point.

Abab

Nous aimons, respectons, vénérons… supportons la rime alternée. D'autant que cela nous affranchit du régime français masculin/féminin – sauf provocation délibérée :

À Paul Verlaine
Libellule à l'aile étincelle,
poudre d'or autour d'un pistil ;
Ô feux de la sainte Voyelle,
pour vous ce pantoun brûle-t-il.
(janvier 2013)

Et nous rapproche de la simple assonance, avec toute une gradation dans la liberté qui va, par exemple, jusqu'à ces jonquilles :

Perdues au fond d'un sous-bois
une nuée de jonquilles
Tout au fond d'un vieux tiroir
des lettres qu'un nœud souligne
(mai 2013)

A partir de là, des écarts sont non seulement «tolérables» : ils existent bel et bien dans le «vrai» pantoun malais lui-même. Quant à l'assonance, pour ceux que cela intéresse… il existe un autre genre de quatrain malais qui la pratique, appelé *syair* (aaaa). Mais la rime ne saurait suffire à identifier le pantoun, sinon, nous n'aurions pas besoin de pantoun malais pour pantouner... Qu'en conclure ?...

L'autonomie des vers ?

Une règle secondaire, celle-là ? Oui, et vous avez peut-être bien raison, puisque dès la première page du premier numéro, je la vois allègrement trahie :

Jadis pêchant la sardine, le Pointu de notre ami
à présent nous promène. Destination : l'Île d'Or
Jadis pleins d'ardeur, débordant de vie
à présent sommes sereins. Destination : la mort
(septembre 2012)

Sachez que ces merveilleux rejets et enjambements de notre poétique française sont en effet une audacieuse transgression du genre ; mais comme nous l'aimons, bien associée à d'autres formes de respect du genre et bien amenée (en tout cas moi) cette transgression là ! Puisqu'il n'est de règles sans transgressions… Mais pourquoi donc serait-ce là une trahison fondamentale ? Eh bien, il suffit de penser à notre national pantouM pour y répondre : comment n'importe quel «vrai» pantoun malais sera-t-il susceptible de se lier, de se développer depuis son for intérieur, sans cette relative autonomie de chaque vers ? Comment mademoiselle Siti pourrait-elle, répondre du tac au tac au jeune Yusuf, à côté d'elle, tout en coupant sa ligne de riz ?

Mais justement, puisque nous ne faisons que des quatrains, me répondrez-vous, alors, pourquoi pas ?… Puisque le (la) coupeur (coupeuse) de riz de notre poésie européenne moderne coupe toujours en solitaire… Sauf à organiser un prochain concours en pantouns échangés, peut-être… ?

Moi je toi tu ah oui mais où ?

Qui dit poésie en français, et lyrique de surcroît, dit je. Au moins depuis nos Romantiques découvreurs du pantoun. Le malais, lui, n'est pas très « je ». Sauf dans le pantoun, justement. Mais il y a une règle au moins qui interdit toute présence personnelle dans le premier distique, c'est que celui-ci est une sorte de dit objectif derrière lequel, le locuteur peut oser parler de lui. Son paravent, en quelque sorte. Sauf à renverser les deux distiques donc, en quelque contre- ou anti-pantoun (pourquoi pas ?), moi et toi, elle ou lui, ne sont donc pas

attendus avant le 3° vers… Même :

Quittant le lit douillet
J'admire le croissant de lune auroral
Quittant mes rêveries éveillées
Je te regarde dormir à cette heure matinale
(mars 2013)

Et même si :

Ton cheveu et la nuit : même jais.
Dors-tu d'un soir moelleux ?
Oh tout ce que j'ai souhait
de veiller en l'écrin de tes yeux !
(novembre 2012)

Bien beaux pour autant, ces vers, que ne leur pardonnerait-on pas ?...

Long ou courts ?

Vers longs ? Courts ? La beauté n'a que faire du chiffre. Simplement, on s'éloigne non sans écueils de la mesure universelle du 8, 8 syllabes en français, 4 mots selon le «vrai pantoun» en sa langue natale. A votre bon cœur, messieurs dames, mais n'oubliez pas : ce n'est jamais le chiffre qui compte au final. Non pas la ballade dans les dunes, mais *le saisissement du débouché sur la mer***.**

Parallélisme et/ou analogie ?

Beaucoup de pantouns sélectionnés exploitent le parallélisme, ce qui permet effectivement de confirmer *a priori* **l'identité de notre genre à partir d'une règle structurelle essentielle, la binarité, grâce à l'autonomie des deux distiques. Cela permet, là encore, d'engendrer potentiellement deux voix à partir d'un quatrain unique. Par exemple cette devinette malaisienne (traduction provisoire):**

Q : Si tu aimes tant les casse-tête
Prends une gaule et gaule des noix
Si tu as quelque chose dans la tête
Quel animal a sa tête dans son corps ?

R : Si tu aimes tant les casse-tête
Prends une gaule et gaule des noix
Si tu as quelque chose à apprendre
Sache que c'est, bien sûr, le crabe !

Le parallélisme a ses vertus, ses risques aussi : il ne décide en tout cas en rien de la «valeur» du pan-toun, cela va de soi. D'ailleurs, le parallélisme va bien au-delà de la répétition des sons, caractéristique des plus beaux pantouns dans leur langue natale. Nos pantouneurs l'ont bien compris, qui jouent sur divers registres de celui-ci. Tenez, par exemple, les deux rives de la rivière Malacca, métissant en quelque sorte d'emblée la source secrète de notre genre :

Sur la rive gauche l'homme blanc
Il a construit un fort de pierre
Sur la rive droite vit l'amant
Il est épris d'un cœur de pierre
(septembre 2012)

Mais, au fond, est-ce bien ce parallélisme que recherche le pantoun ? Je dirais non. Le parallélisme n'est que l'un des moyens, le plus aisé ou le plus redoutable, le plus beau ou le plus commun, de ce que le genre quête vraiment : à savoir, une analogie. C'est l'analogie qui permet de relier les deux moitiés. C'est elle, aussi, qui permet de conserver un mystère au cœur de cette relation. Et que dure une relation – d'amour, notamment – sans le mystère ?

Beaucoup de pantouns pourront être bardés de pièces d'identité, s'ils n'ont pas ce mystère – sont-ce encore des pantouns ? Je répondrais (n'engageant que moi-même) : Oui, des pantouns français, et même n'avaient que cela, comme ce quatrain :

Le pêcheur s'intéresse à la nuit :
le filet reconnaît les étoiles.
Il a plongé dans mes cheveux :
le poisson a ramené un pêcheur
(janvier 2013)

Et j'ajouterais : Non, ce ne sont pas des pantouns à la malaise – même s'ils ont tout sauf cela…. Comme vous voudrez. Analogie, ou pas analogie? Osez donc décider pour celui-ci, par exemple :

La poutre traverse la charpente
Les mésanges y fondent leur nid ;
Tu bascules chaude et vibrante
Ta danse m'enivre à la lie.
(novembre 2012)

Ou pour celui-là, dans lequel on se moque visiblement de nous :

Un tas de pierre au bord du chemin,
un sachet de bonbons au sapin.
Un pantoun : deux distiques distincts

et entre les deux un beau lien.
(mai 2012)

(Encore que… bonbon… pantoun… sapin… lien entre terre et ciel… Est-il de la poésie sans tentation de reliure ?... Est-il, en conséquence, de la poésie sans pantouner ?...)

Mais pour en terminer avec cette lancinante question du lien analogique, qui a fait les délices de générations d'experts en pantounologie, restons-en à ces deux pantouns. Le premier avec l'ajout au parallélisme analogique d'un subtil effet de miroir renversé :

Grenouilles qui sautent sans trêve
de-ci de-là entre deux berges.
De-ci de-là dans nos vies brèves
Sautent les rêves qui gambergent
(mai 2013)

Le second, avec une très belle et puissante analogie organisatrice, où l'on touche à cet indicible rapport entre un fond et une forme :

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui,
La cire chaude imprime son destin.
L'étoile filante traverse la nuit,
Notre vie suspendue à son chemin.
(juillet 2013)

Rien qu'un quatrain ?

Oui.
Et il fallait commencer par là. Pour rompre avec le pantouM, dont nous ne voulons décidément pas. Et parce que, effectivement, là-bas, tout commence ainsi. On aura compris cependant que ce qui rend ce genre si merveilleusement unique au monde, si fortement original, si puissant, cela ne saurait être quatre vers, agencés comme l'on voudra. Il existe des centaines de formes quatrains recensées dans le monde ! Ce qui rend le pantoun unique, c'est sa capacité à se diviser, à intégrer l'autre, à susciter l'autre, à l'appeler. A dialoguer. C'est cela, sa grandeur. Et, par les temps qui courent, son urgente nécessité. Outre le genre devinette, déjà cité, et qui est un genre de dialogue, on trouvera dans cette première année de moisson plusieurs tentatives d'exploiter ce talent du pantoun à se démultiplier pour l'autre.

Voici un exemple de double pantoun par dédoublement interne, lequel a été fort pratiqué des poètes malais :

Un chevreuil fuyant le bocage,
Trois bœufs au détour du chemin,
Derrière un transformateur un étang,
Un lavoir mangé des orties.
Le chemin de la vie n'a pas d'âge,
Deux par deux l'un va l'autre vient,
Chaque rencontre y tue le temps,
Chaque naissance lui rend la vie.
(septembre 2012)

Puis un dédoublement par échange, reprise en écho du motif, une tradition également très Malaisie :

Lui :
A quoi bon cette pomme dorée
Si elle ne veut tomber de l'arbre ?
A quoi bon cette fille en beauté
Si elle ne pense pas à moi ?
Elle :
Que te chaud la mangue dorée
Puisqu'elle ne veut choir du manguier ?
Que te chaud la fille en beauté,
Demain tu l'auras oubliée ?
(novembre 2012)

Et enfin, un exemple que vous attendiez : celui par réduplication des vers 1 et 3 – c'est ce qui donnera le pantouM. Attention… Danger !

- C'est la rentrée, vite, ouvrons
le joli cahier à pantouns !
Jolie maîtresse, vite, aimons-
nous tant que la terre tourne.

- Le joli cahier à pantouns,
vite, collons-y nos moitiés !
Mais, joli maître - la terre ne tourne-
t-elle pas pour l'éternité ?
(septembre 2013)

Certains de nos poètes ont par ailleurs signalé à leur façon ce principe, par exemple par un jeu de dédoublements en miroir :

(miroirs)
Dans la mer se mire le soleil de Malaisie
et les mouvements de la mer se mirent dans les
[cieux
Dans tes yeux j'ai vu mon âme, oh ma mie
et tout au fond de mon âme, j'ai retrouvé tes yeux
(juillet 2013)

Tout cela pour dire que le pantoun étant fondamentalement binaire, j'imagine mal un pantoun

à trois vers par exemple (2+1, ou 1+2), ou bien à cinq. Heureusement que... les poètes malais ont déjà fait cela pour nous, et ce dès la rédaction des *Chroniques malaises* **au XVI° siècle où l'on trouve quelques pantouns avec un cinquième vers explétif. Sinon nous crierions au scandale… Je trouve, parmi notre cueillette :**

(extrait du cycle des pierres)
Dans le cromlech de son jardin
tête baissée, un cueilleur de pierre.
Dans l'épais brouillard du matin
je monte, agrippé à un lierre.
Tous deux allons au même endroit.
(mai 2013)

Mais il faut user avec parcimonie de certaines épices exotiques, au risque de gâcher le plat…

Enfin, le quatrain, même tout seul, sait fort bien non seulement se dédoubler, s'accoupler. J'aime, à cet égard, le bel exemple d'échange implicite :

Aimante est la caresse de la nuit
Qui s'évapore après chaque matin
Amante, ma caresse te séduit
Quand elle est douce et muse sur tes seins.

Une douce brise, le ciel serein,
Le long des vagues au crépuscule,
Une douce bise au creux des reins
Vole un sourire puis me brûle.
(mai 2012)

Pour autant, il sait aussi vivre en société par delà ces amours, fusionnelles ou pas fusionnelles. Ils se regroupent en trilogie («Trilogie du cerf-volant», mars 2013), voire en tétralogies («Pantouns de crise», janvier 2013) et même en ballades («Ballade à Gaïa», mai 2013).

En conclusion, qu'on le sache : il y a donc trois grandes manières, dans la tradition malaise elle-même, de «rallonger» le genre pantoun : une forme moderne, littéraire, «solitaire» : c'est ce qui deviendra notre pantouM ; une forme par échanges oraux, la compétition entre deux jouteurs ; et, enfin, l'accumulation de quatrains distincts, plus ou moins liés par le thème – souvent, non, et qui peut être soit récitée, soit, généralement, chantée. C'est celle de ces derniers regroupements de nos auteurs.

Qu'il y a donc encore à faire dans notre Revue !

A quoi sert un pantoun ?

A rien, en français. A tout, en malais.
Que voilà surgir, soudain, un écueil faramineux entre eux et nous ! Et si le «vrai» pantoun malais n'était pas un poème ? De la poésie, oui, au sens le plus total. Mais un poème, tout seul dans son coin, comme le poète qui l'a produit ?
Voilà une question de base, qui nous ramène à la question de la fonction du pantoun. Sans entrer dans cette affaire, constatons simplement aujourd'hui combien les contributeurs, à défaut de pouvoir jouer de ce pouvoir de performance et «d'échangisme» du genre, ont su reprendre, réinventer, des fonctions diverses à leurs petits quatrains : dédicaces ; épigraphes ; hommages multiples, voire épitaphes :

À Bernard
Entre deux vagues le courage
prépare l'éternité.
Entre deux âmes s'étend la plage
de l'amour et de l'amitié.
(janvier 2013)

Et encore, pantouns éloge, ou almanach :

(pantoun de la fête des grand-mères)
Dans les rues accourent les filles,
Hiver vient de battre en retraite,
passe le régiment des Jonquilles.
Grand-mère, aujourd'hui c'est ta fête !
(mars 2013)

Apparaît aujourd'hui le pantoun-réclame, une fonction très en vogue - mais on n'y insistera pas, dans le «vrai» pantoun malais contemporain, à côté du pantoun de message idéologique…

(pour l'arrivée d'Air France en Malaisie)
Papillons volent sur les brisants
Hippocampes s'envolent de France
De Cameron à Sipadan
Partout les gens accueillent Air France
(septembre 2013)

Enfin, nous n'insisterons pas sur le pantoun de circonstance («Pantouns de crise», janvier 2013) qui a lui aussi sa place – ne serait-ce que parce qu'il est évidemment le plus représenté de tous aux pays du pantoun…

Quant à la fonction fondamentale du pantoun, qui est celle d'un dit, d'un message, pas spontanément conciliable avec notre conception lyrique du

jeu. on s'y est cependant bien exercé à l'occasion : proverbes et proverbialité, du pays breton aux Philippines et même de partout :

Moine chaste à l'au-delà dévoué,
Seins de pierre polis de caresse ;
Qui n'a que faire de sainteté
Rejoint le lit de sa maîtresse.
(novembre 2012)

Ou bien devinettes et même… rébus :

Le phare annonce la terre, la mer s'efface,
Le marin peut en voir les contours.
Vénus de fer sur les terres de Mars,
Hé ! fait l'Ulysse à son retour.

– La tour Eiffel.
(juillet 2013)

Thèmes et motifs

J'avais décidé de ne rien dire des contenus, ayant assez à faire avec la question des «règles» formelles et n'ayant rien à apporter sur ce point, mais quelques constats tout de même. Dès la première page du premier numéro, un grand trio de la civilisation du pantoun était annoncé : la mer, l'amour, la mort. Quant à la rizière, disons la terre… elle ne tarda pas à venir. Je laisse à chacun le soin d'apprécier comment ces grands thèmes lyriques ont été traités et développés par les uns et les autres.

Il est deux grands drames pantouniques. J'ai évoqué plus haut le premier, la question de l'analogie. Le second, c'est celui des classements du pantoun. Dès le numéro de mai, nous avons opté pour des regroupements souples, non contraignants mais permettant toutefois de rendre lisibles des moissons de plus en plus abondantes et diversifiées. Ceci évoluera et se cristallisera sans doute avec le temps… Ou pas…

Certains spécialistes distinguent 6 types de pantouns, d'autres 29, d'autres 34… Outre l'amour, auquel le genre fait tout naturellement la part belle (puisqu'il parle de deux !), je trouve dans la Revue des pantouns traitant d'histoire, de géographie, comme cette très belle image de Timor :

Crocodile échoué, abandonné,
aux rives australes a retrouvé la mer.
Moitié d'île perdue, par la crise sauvée,
Timor au goût de liberté amer.
(mars 2013)

De pantouns relatifs au politique :

(pantoun pour Annisa et Annur)
Les politiciens font la fête
mais il n'y a pas d'argent pour les petits
Annur marche dans sa tête
et sa sœur danse au paradis
(juillet 2013)

D'autres à l'écologie, la nature, la vie quotidienne - jardinage, saisons, animaux, électronique… Et il y a ces tragiques et splendides :

Cavaliers perdus de Sumbawa
Caracolant après la fortune
Cargaison d'une âme en désarroi
Dont la barque sombre sous la lune
(janvier 2013)

La diversité des tons accompagne la diversité des sujets d'inspiration, du mélancolique à la satire et au comique – encore que peu de place semble accordée au *pantun sindir*, ce pantoun satirique auquel les Malais sont tellement attachés. Sans doute notre conception du lyrisme a-t-elle évacué cet aspect, après le Romantisme, tout comme sa dimension politique… Il en va de même d'autres genres très prisés des Malais comme le pantoun moral ou le pantoun de sagesse :

Le vieux pélican s'arrête, écoute...
Puis il avance blanc sur le pavé !
Le vrai sage est celui qui doute !
Et reprend le cours de sa vie, étonné...
(septembre 2013)

Ou encore le pantoun d'enfants, dont je me réjouis de la croissante et réconfortante présence :

(l'enfant-mer : Malo)
La mer rugit son écume blonde
Sur les rochers échancrés
Malo, l'enfant à la tête ronde
Découvre un monde enchanté

(l'enfant-cirque : Aden)
Le cirque, clowns ballons fumées
Sur la piste sonnent trompettes
Aden, enfant émerveillé
De belles couleurs dans la tête
(mai 2013)

Le « vrai » pantoun malais n'est jamais un tissu verbal compliqué, ce qui demeure des compilations reproduites au cours du temps montrant as-

-sez que les plus célèbres demeurent au contraire de simples «cris du cœur» chaleureux, ou de suggestives «vignettes» :

Quelques fraises dans le panier,
Un exquis repas se prépare.
Les joues rouges et pailletées,
Ma ravissante amie se pare.
(septembre 2013)

Mais à chacun ses goûts, bien sûr…
A l'inverse, on a vu naître et croître une belle cueillette, et qui, elle, n'a rien de malais : les pantouns des saisons (cf. septembre 2013).

Dialoguer…

Depuis un an, se dessine la rubrique protéiforme des Pantouns d'ailleurs, par exemple à travers des termes «exotiques»… ou précisément malais comme kriss, orang-outan, ou banyan. Lequel banyan a été transposé dès l'un de nos plus anciens pantouns recueillis :

Sous le banyan rêve l'enfant :
Bateau de sève, barreaux de vent.
Sous le drapeau crèvent les gens :
Rectangle blanc, barreaux de sang.
(septembre 2012)

Le monde malais court ainsi en filigrane à travers les pages et numéros, mais entre autres mondes *seulement* **(quelle beauté, ce Rimbaud bien caché à Malacca, et aussi cette Grèce (chinoise ?) ainsi revisitée :**

(Reprise de Pànos Kyparìssis)
Reflets de lune dans la nuit noire
Le poète ivre plonge et se noie
Il pleure tellement dans ma mémoire
Qu'une mer s'étend autour de moi
(septembre 2013)

et *seulement* **en filigrane – et c'est parfait ainsi.**

Les héros du monde malais et indonésien passent, la belle Hang Li Po, le prince Panji, le royaume de Majapahit, la rivière Kinabatangan à Bornéo… Et à l'occasion, c'est un pantoun malais qui se faufile derrière le pantoun français :

(Écho aux rayures du tigre)
En contreforts de la vaste taïga
Mélèzes d'émeraude en toute saison
Le loup mort, son esprit restera
L'homme mort, demeure son nom

… et place à l'inventivité !

Parmi quelques pistes aperçues – pour ne pas rallonger indûment ces pages et ennuyer – réécritures phoniques :

Banni soit l'orang-outang du rivage mobile
Sahaya aime se promener ici sans uniforme
Banni soit l'orage qui défrise sans prévenir
Sahaya aime la douceur du sèche-cheveux
(septembre 2012)

Analogies et relations poème/arts plastiques ou photographie, dont la Revue elle-même donne le meilleur exemple dans sa riche présentation d'artistes de Malaisie :

(pantoun pour Mina)
Entre Rhône et Saône est une péniche
venue de la Malaysia. Son nom ? – La Rafflesia.
Une fleur immense et gaie qui se niche
dans un cœur de grand-mère. Son nom ? – Mina.
(mai 2013)

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui
Écoutez le son du pinceau qui crisse.
Le kampung saigne et pleure dans la tiède nuit :
Dans mon cœur tu as planté ton kriss.
(juillet 2013)

Jeux de langues, réécritures et allusions transculturelles, comme ces pantouns et poèmes alsaciens «pantounisés» :

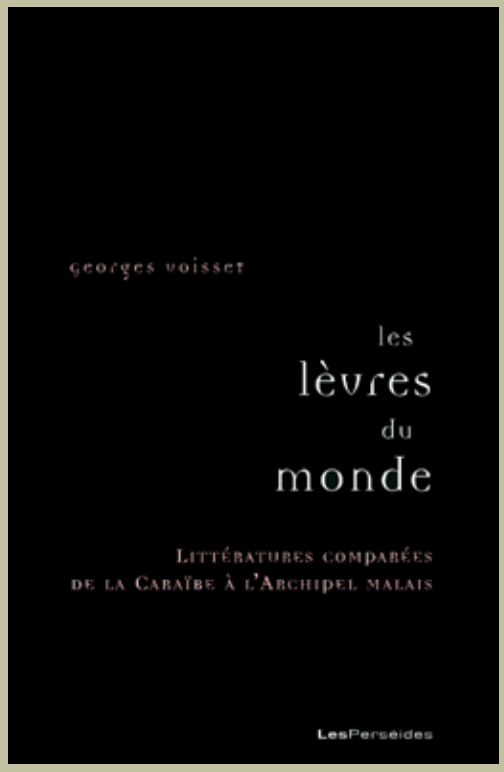
(d'après Nathan Katz, poète sundgauvien)
Si tu ne veux pas que tes poires soient blettes,
n'attends pas pour les récolter
Si tu vois qu'une fillette est prête,
n'attends pas pour l'embrasser
(novembre 2012)

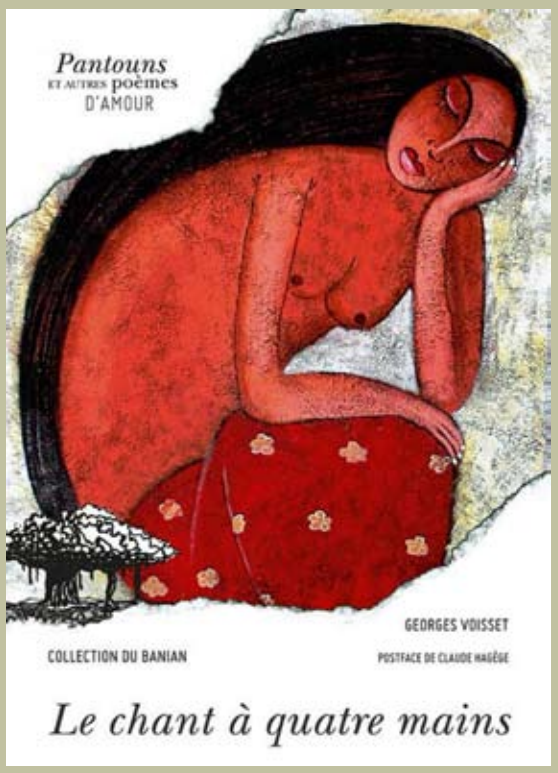
Et puis ces interstices bretons, et peut-être demain, à l'instar du maître pionnier René Ghil, des pantouns multilingues ?… Et enfin, la typographie, qui reste entièrement à explorer, pour souligner ceci ou cela, quelque belle analogie encore. Tenez, par exemple, tout droit venu de Paris sur Seine :

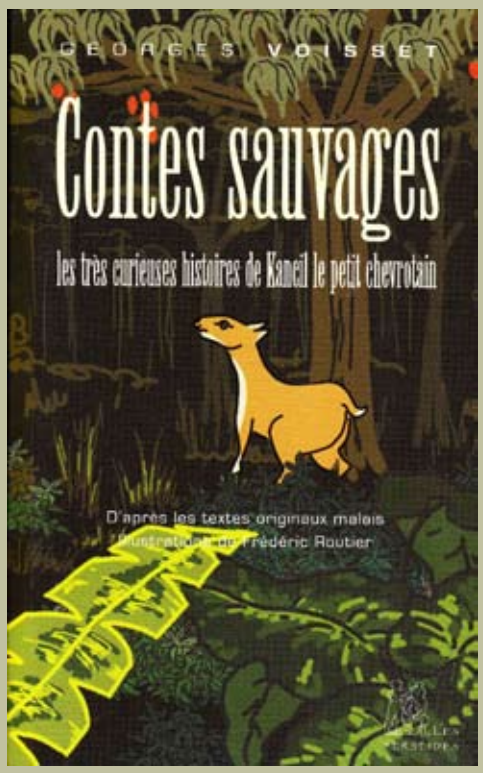
Sur la grille chargée du Pont Neuf
Un nouveau cadenas est posé

La maison est pleine comme un œuf
Les invités rencontrent le bébé
(septembre 2013)

Vite, à vos cahiers de pantouns ! ■







Approfondissez vos connaissances du pantoun et de l'archipel malais...

5 ouvrages de référence à prix réduit

- 50% de remise sur prix éditeur
- Frais de port non inclus
- Dédicace de l'auteur sur demande

Pour passer commande ou pour plus de renseignements, contactez-nous à lettresdemalaisie@gmail.com

Les contributeurs

Michel Betting est informaticien. Il a touché à la poésie sur le tard, d'abord en abordant le haïku, puis en effleurant le tanka, ensuite en caressant le haïbun et aujourd'hui en découvrant le pantoun, toujours en dilettante.

Eliot Carmin vit en Malaisie et s'exerce à l'art pantoun par goût des mots, des sonorités et des correspondances. Il est l'éditeur de la revue *Pantouns*.

Păun Cornelia est une professeure, poètesse et écrivaine roumaine. Elle a fait ses débuts en écriture dans les revues de critique et de création *Asymetria* (France), *Agero-Stuttgart* (Allemagne) et *Les Pages Francophones* (Roumanie). Elle est présente dans une anthologie de poètes roumains contemporains, *Méridien Lyrique*.

Francois-Xavier Desprez a 25 ans. Il est consultant au secteur public et fréquente assez souvent la cave à poème, au théâtre des déchargeurs.

Renuka Devi, juriste d'origine malaisienne, enseigne la civilisation des pays du Commonwealth et la civilisation américaine. Elle est co-auteure de *Malaisie, le pays d'Entre-mondes* (Les Perséides, 2010), à la fois récit de voyage et réflexion sur les évolutions actuelles de la société malaisienne.

Nathalie Dhénin est artiste-peintre. Elle réalise ses œuvres à l'huile, à l'aquarelle ainsi qu'à l'aide de collages et de techniques mixtes. Poète, elle écrit de la poésie libre d'origines japonaise et malaise. Formatrice, elle anime « ».

Stéphane Dovert a été en charge du service d'action culturelle de l'ambassade de France en Malaisie jusqu'en juillet 2013. Co-fondateur de l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, il a écrit ou coordonné, sous son nom ou le pseudonyme de Gabriel Defert, plus d'une dizaine d'ouvrages de recherche. Cette région lui a inspiré *Le Cannibale et les termites* (Métailié, 2009), son deuxième roman après la saga de science-fiction *Les Magnolias du divin* (Arkuiris, 2003).

Serge Jardin vit en Malaisie depuis plus de 25 ans. Aujourd'hui, il accueille les visiteurs à La Maison de l'Escargot, dans le vieux Melaka. Il est l'auteur de *Rêver Malacca* en 2010 et en 2013, en collaboration avec Sylvie Gradeler, de *Malaisie un certain regard*, une invitation au voyage en Malaisie.

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et le monde des îles du ponant, Singapour et le monde des îles du Levant, au tournant des « années 68 ». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé, depuis, d'explorer deux tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune, à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Kistila est une Française mariée à un Espagnol et vivant dans le nord de l'Espagne. Mère de famille nombreuse et grand-mère, antiquaire-brocanteur, elle écrit dans les deux langues. Plusieurs de ses poèmes ont été publiés en revue ou en anthologies en France, et un recueil edité en France en 1993 suite à un concours. Poèmes en espagnol dans une anthologie.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. Comme il peut rarement profiter du beau temps, il s'occupe parfois en écrivant des fables et haïkus et expérimente à l'occasion d'autres formes poétiques, comme l'ensoleillé pantoun. Quelques textes publiés dans des revues et anthologies. Auteur du mini-recueil de fables *La Décision du Renard* (Clapàs, 2013).

Aurore Pérez vit aujourd'hui en Malaisie après cinq ans passés dans le nord de l'Espagne. Elle s'adonne à plusieurs activités artistiques, dont la photo, le dessin et, de temps à autre, l'écriture. Et elle aime les chats !

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie, dont les textes oscillent entre mythologie et fantastique. Il a écrit de nombreuses nouvelles dont *Hutan, le démon de Bornéo* (Le Banian, 2012), et quatre romans : *L'ère de Caïn* ; *Le procès de l'Homme Blanc* ; *L'avenir ne sera plus ce qu'il était* et *La tempête de Mozart*. Les deux premiers se déroulent dans le monde malais.